





A UGC WESTERN VISION

JEAN
DUJARDIN
LUCKY LUKE

UN FILM DE
JAMES HUTH

MICHAËL
YOUN

SYLVIE
TESTUD

DANIEL
PRÉVOST

ALEXANDRA
LAMY

MELVYN
POUPAUD

ANDRÉ
OUANSKY

JEAN-FRANÇOIS
BALMER

D'après "Les aventures de Lucky Luke" - En hommage à Morris et Goscinny

Scénario, adaptation et dialogues de
Sonja Shillito, James Huth et Jean Dujardin

Une coproduction
UGC YM - UGC IMAGES - FRANCE 2 CINEMA - FRANCE 3 CINEMA
En coproduction avec
CAPTAIN MOVIES

SORTIE LE 21 OCTOBRE 2009

Durée : 1h44

Photos et dossier de presse téléchargeables sur

www.ugcdistribution.fr

www.lucky-luke-le-film.com

DISTRIBUTION : UGC DISTRIBUTION

Contacts exploitants : Séverine Garrido
24, av. Charles-de-Gaulle - 92200 Neuilly-Sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89
sgarrido@ugc.fr

PRESSE : AS COMMUNICATION

Alexandra Schamis / Sandra Cornevaux
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr



SYNOPSIS

Jean Dujardin est "l'homme qui tire plus vite que son ombre" : LUCKY LUKE.

Le seul, l'unique, toujours accompagné de son fidèle Jolly Jumper.

Au cours de sa mission à Daisy Town, la ville qui l'a vu grandir,
il va croiser Billy the Kid incarné par Michaël Youn, Calamity Jane par Sylvie Testud,
Pat Poker par Daniel Prévost, Jesse James par Melvil Poupaud et Belle par Alexandra Lamy.



ENTRETIEN AVEC

JAMES HUTH

Comment êtes-vous arrivé sur le film ?

Yves Marmion a débarqué un jour et m'a dit "...et Lucky Luke ?". Il venait me poser cette petite question de la part de Brigitte Maccioni. J'étais un peu ailleurs, et lui ai répondu immédiatement : « oui, avec Jean, et en Argentine. » On était en décembre 2005. Je suis sorti et je me suis dit « Mais tu es dingue ? Toi qui mets toujours six mois avant de te décider à faire un film, pourquoi as-tu dit oui aussi vite ? ». Je me suis alors souvenu que "Lucky Luke" était la bande dessinée avec laquelle j'avais grandi. Je me revois, à la sortie de l'école, foncer au kiosque acheter les images Panini que je collais dans mon album "Lucky Luke". C'était ma BD. J'aimais aussi "Tintin" et "Astérix", bien sûr, mais il y avait quelque chose dans "Lucky Luke" qui me parlait plus que tout. Ce mélange de cultures, ce personnage en plein milieu de deux univers... Un western américain, mais complètement français. Tellement d'éléments me correspondaient dans cette histoire...

Après, je me suis demandé pourquoi le nom de Jean était sorti tout de suite, et je me suis rendu compte que ce que je connaissais de lui dans l'intimité correspondait à ma vision de Lucky Luke. Jean est un

homme les pieds sur terre, droit dans ses bottes, avec un vrai côté ténébreux. Cette âme de "lonesome cowboy" existe réellement chez lui. Enfin, j'ai essayé de comprendre pourquoi j'avais pensé à l'Argentine. Je n'avais jamais réellement vu d'images mais je rêvais d'y aller depuis mon adolescence. J'imaginais un pays formidable, un décor d'une immensité inouïe. Pour donner vie à ces personnages français, leur imprimer une vérité, il me fallait des grands espaces, un souffle qui ferait de ce western français un vrai western. Pour moi, Lucky Luke est un personnage romantique, condamné à avancer seul vers le soleil couchant, menant un combat sans fin puisqu'il affronte l'injustice. Dans mon esprit, l'Argentine incarnait cette Amérique du romantisme. Je fantasmais des décors quand j'ai prononcé le nom de ce pays et je les ai tous trouvés quand j'y suis allé. Comme s'ils m'attendaient.

Vous avez, quelque part, toujours fait de la BD avec vos films, de *Brice de Nice* à *Hellphone*, en passant par *Serial Lover*. Il était naturel que vous finissiez par en adapter une.

J'ai une grande culture visuelle et j'adore la BD en

général. J'aime emmener les spectateurs aux limites du vraisemblable. J'ai fait beaucoup de magie, et amener les gens à éprouver des émotions dans une salle de cinéma s'en approche assez. On se sent un peu comme le grand magicien du *Magicien d'Oz*, en train de tirer les ficelles. Il n'y a rien de plus jubilatoire que de repousser les limites du possible face à un public qui vous suit.

Si j'ai dit oui aussi vite à *Lucky Luke*, c'est aussi parce que j'ai tout de suite vu comment la greffe allait pouvoir s'opérer. Dès que vous adaptez une BD ou n'importe quelle œuvre, si vous prenez ses univers et essayez de le mettre tel quel dans un film, il y a 150% de chances que le résultat soit moins bon que le matériau original. Faire un copier-coller est impossible. Adapter, c'est trouver l'âme de l'œuvre originale et réussir à la transposer dans un autre univers. Dans le cas de Lucky Luke, la première étape est de lui donner vie, passer d'un héros à un être humain. Pareil pour les autres personnages : d'un seul coup, il faut voir leur transpiration, leur grain de peau... Qu'ils prennent vie, avec leurs voix, leurs accents, leurs peurs, leurs angoisses, leur humour... Après, on s'est demandé qui était Lucky Luke ? J'ai commencé à lui



poser des questions : Quel est ton vrai nom ? Personne ne s'appelle Lucky Luke, à moins d'être un héros de BD. Luke, c'est ton prénom, ton nom de famille ? Et pourquoi te surnomme-t-on "Lucky" ? Qui sont tes parents ? Pourquoi est-ce que tu ne tues jamais personne, pourquoi t'obstines-tu à défendre l'Ouest ? On a parcouru tous les albums afin de trouver des petits fils sur lesquels on pourrait tirer, des informations qui nous aideraient à construire ce personnage.

Comment décririez-vous le film ?

Lucky Luke n'est pas un pastiche, une parodie de John Ford ou de Sergio Leone. C'est une "comédie western d'aventure", dans cet ordre là. Je trouve que l'on manque de héros en France et le film offrait l'occasion de poser un vrai héros français. C'était très important pour moi.

Pourquoi ne pas avoir adapté un album en particulier ?

Si l'on décide de raconter la vie de Luke, ses secrets, ce qui lui est arrivé dans son enfance, alors on ne peut adapter aucun album de la série sans le sacrifier. Car aucun d'entre eux ne contient ces informations. Quand UGC m'a annoncé qu'ils détenaient les droits de toutes les aventures de "Lucky Luke", je me suis dit que l'on avait la chance de pouvoir écrire un scénario contenant toutes les réponses aux questions que je me posais sur le personnage et d'y associer les meilleurs moments de toutes les d'aventures de "Lucky Luke". On avait d'un seul coup la liberté d'inviter Billy, The Kid, Calamity Jane, Pat Poker, ou Jesse James dans le même film. Quel pied ! Ecrivant une histoire sans suivre à la ligne le scénario d'une BD en particulier, je pouvais également y intégrer les thèmes des westerns qui ont fait mon éducation : le secret de famille, la trahison, la vengeance... Double avantage, donc : profiter d'une





structure de western et emprunter à tous les albums de "Lucky Luke". Pouvoir incarner le personnage, servir l'univers de Morris, sans trahir aucun album.

Après vient la question de l'univers, de comment le concrétiser à l'image.

Il fallait extraire l'âme de la bande dessinée et la traduire en émotions, pour adapter "Lucky Luke" au cinéma sans le trahir.

Lucky Luke a une mèche, est habillé en jaune, blanc, bleu, rouge... C'est la mire télé, ce type ! En plus il ne fume plus, a juste un brin d'herbe au coin de la bouche. Dur pour un cow-boy... Comment faire pour qu'il ne paraisse pas ridicule ? Nous avons énormément travaillé sur les costumes. L'équilibre des matières, des couleurs, de la patine des vêtements devait asseoir le héros dans son époque et nous raconter sa vie. Il transporte son histoire avec lui, sur lui. Ses chemises sont recousues cent fois avec du fil d'époque... Sa barbe a deux jours permanents, ses bottes sont toutes élimées... Tous ces détails étaient d'une importance capitale pour que ce cow-boy prenne vie. Pareil avec son très grand chapeau. Quand Jean a vu le chapeau arriver, il m'a demandé, inquiet : "Je vais vraiment porter ça ? Oui, et c'est ça qui fera de toi Lucky Luke". Morris dessinait de très longs mecs avec de grands ou petits chapeaux, ou des petits à grosse tête, il transformait les proportions. Il fallait retrouver cette marque qui est la sienne dans nos personnages.

Quand je me suis penché sur les décors, je me suis rendu compte qu'il serait impossible de respecter les couleurs, les dessins exacts des bandes dessinées. On ne peut pas mettre des personnages réels dans du carton pâte et faire croire qu'ils existent, qu'ils ont des émotions. D'un autre côté, on ne peut pas non plus faire les décors d'un western normal car ce n'est pas Lucky Luke. Je suis donc allé chercher dans l'âme de la BD et j'ai décidé de pousser d'un cran ces

proportions trichées des personnages propres à Morris en les adaptant aux décors. Bien que tous les décors soient inspirés de constructions d'époques, c'est en déformant les façades, en déstructurant les lignes, en adaptant les couleurs et aussi en créant de nombreux lettrages à la frontière de la vérité historique et du dessin de Morris que nous avons retranscrit l'univers de "Lucky Luke".

Pour faire exister ces décors aussi extrêmes, les détails devaient être les plus réalistes possibles. On a fait pourrir de vrais plats dans le saloon, par exemple. Je ne les filmais pas spécialement, mais les acteurs savaient qu'ils étaient là. Les mouches qui tournaient autour étaient vraies. On crevait de chaud. Le film avait besoin de cette moiteur, de cette vérité.

Comment avez-vous intégré les effets spéciaux dans ce parti pris ?

Il était capital que l'on reste dans l'époque du film : 1869, au moment où le rail a relié l'Est et l'Ouest des Etats-Unis. Événement majeur qui allait entraîner la fin des cow-boys. Il était donc indispensable que les effets spéciaux ne se voient pas. Que l'on ne sorte du film à aucun moment en réalisant qu'il avait été tourné aujourd'hui. Je dois dire que l'équipe a fait un boulot incroyable.

Nous avons aussi réalisé beaucoup d'effets en direct, dans ce souci de crédibilité : des explosions, des objets qui volent dans tous les sens... J'adore ça !

C'est votre côté prestidigitateur qui ressort.

Exactement !

La bande son est un mélange détonant et culotté qui fonctionne parfaitement.

Elle est à l'image de l'univers de « Lucky Luke » : la rencontre de deux mondes opposés, celui de l'Ouest américain et de notre culture française. C'est ce qui me plaît : la collision entre des univers extrêmes.

Dans le film, il y a un plan où l'on voit quelqu'un retourner un panneau, qui passe de « Closed » à « Ouvert ». C'est un dessin que j'avais vu dans « Lucky Luke », qui symbolise merveilleusement la BD à mes yeux. Ce monde à mi-chemin entre deux continents, deux cultures, françaises et américaines. La musique, de la même façon, s'est imposée dans un grand écart. Vous avez d'un côté le score, parcouru par un souffle d'aventure et des thèmes héroïques. Depuis mon premier film, j'ai la chance d'avoir à mes côtés Bruno Coulais, qui sait toujours trouver la musique parfaite pour mes images. De l'autre côté, vous avez des chansons qui témoignent de l'évolution du western et de la culture qui l'entoure aujourd'hui : du bon gros rock, de la musique mexicaine... On s'est énormément amusés avec la bande son. Car *Lucky Luke* est une fête, il ne faut pas l'oublier.

Si Morris avait pu voir le film, qu'auriez-vous aimé qu'il ressentait ?

Qu'il ait l'impression d'avoir refermé un de ses albums en sortant de la salle de cinéma. J'aurais rêvé qu'il valide le film comme la véritable adaptation de sa BD. Qu'il en soit fier, tout simplement. Aujourd'hui, je peux me dire « J'ai fait Lucky Luke ». C'est une chance inouïe, un rêve de même qui se réalise, quelque chose de très intime pour moi. C'est vrai qu'en sortant du film, j'aimerais que le spectateur ressente les mêmes émotions qu'en refermant un album de la BD. Avec Jean, on avait vraiment l'impression que ce film était pour nous. Je ne vois personne d'autre au monde qui pouvait incarner le personnage comme il l'a fait. Quand vous regardez les planches de Morris, c'est comme s'il avait dessiné Jean. Pour lui comme pour moi, tourner *Lucky Luke* était une opportunité que l'on ne pouvait manquer. Maintenant, je n'espère qu'une chose : que les gens qui verront le film ne puissent plus ouvrir un album de « Lucky Luke » sans voir Jean Dujardin. Le film serait alors réussi.



ENTRETIEN AVEC

JEAN DUJARDIN

Quelle a été votre première impression en découvrant le film ?

Je l'ai trouvé hyper homogène, totalement assumé. Je me suis laissé emporter. *Lucky Luke* est un film culotté qui ressemble à James Huth. En tant que réalisateur, il possède la liberté, la technique et ce lien à l'enfance qui font que le sujet lui va. Les couleurs, les décors, les costumes sont magnifiques. James voulait de vrais vêtements, pas des déguisements, et ce perfectionnisme a imprégné tout le film. Je peux vous dire qu'il a bossé : quand je le voyais courir 500 mètres à 4000 mètres d'altitude, je pensais sincèrement qu'on allait le perdre à un moment. Mais il fonçait quand même. James est tellement volontaire qu'il insuffle ce même engouement à toute l'équipe, des techniciens aux mixeurs, jusqu'aux étalonneurs. Je trouve aussi tous les comédiens parfaitement en place : l'énergie de Michaël Youn, le flegme de Melvil Poupaud, le côté

bon camarade de Sylvie Testud, la sournoiserie de Daniel Prévost en salaud pour enfants, et la bienveillance, le regard de vieux lion de Jean-François Balmer. Personne ne se croit plus malin que le personnage, il n'y a aucun cynisme. Chacun joue la partition, mais ne se regarde jamais jouer.

Qu'est-ce qui vous passe par la tête quand James Huth vient vous voir et vous dit "et si on faisait Lucky Luke" ?

Entre "et si on faisait Lucky Luke" et "on fait Lucky Luke", il se passe déjà trois ans. Au début, on en parle dans un café, c'est un fantasme, on se marre comme des gamins... Puis il faut le temps que la machine se mette en route, que l'on trouve le budget, les acteurs, que l'on s'accorde avec tout le monde... Quand on t'annonce finalement que le film démarre, la part de rêve cède la place au boulot. Il faut s'y mettre, se demander par où on va bien pou-

voir passer pour interpréter le personnage. C'est très arrogant, même très prétentieux, de dire que l'on va "faire Lucky Luke". De toute façon, je ne vais pas jouer Lucky Luke en jaune flashy avec un gilet noir, une bouche en cœur et les yeux plissés. Il va falloir l'adapter, se frayer un chemin vers lui, et qu'il en fasse un bout vers toi. Qui est Lucky Luke ? Un mec qui trimballe, l'élu, celui qui défend l'Ouest. Mais qu'est-ce que l'on veut dire de lui ? De là, on se met à élaborer le sujet, le scénario, on se pose des questions. Pourquoi ne s'arrête-t-il jamais ? Pourquoi ne couche-t-il jamais ? Pourquoi ne dort-il pas ? N'aimerait-il pas avoir une ferme, se poser un peu ? N'en a-t-il pas tout simplement marre de son rôle de justicier ? Au final, la vraie question derrière celles-ci était la suivante : comment peut-on l'humaniser ? Il était indispensable de l'ancrer dans le sol, et c'est la raison pour laquelle j'ai accepté le film. Je voulais voir un Lucky Luke qui s'arrête à un moment pour

poser les flingues. Car je sais au fond de moi qu'il va les reprendre. Qu'il s'agit de préliminaires, et que dès qu'il va dégainer à nouveau, ça va être énorme. Alors oui, c'est le truc bidon à l'américaine, mais on adore tous ça. Exactement comme lorsqu'Adrian regarde Rocky et lui dit "gagne". Tu as beau le revoir à n'importe quel âge, tu pleures. En tant que spectateurs, on a tous été élevés à ça.

Quel est votre rapport à la BD Lucky Luke ?

Chez vous, chez un cousin, dans les toilettes de votre marraine, dans des vieux placards de vieilles maisons de campagne, il y a toujours un vieux "Lucky Luke" qui traîne, souvent à côté d'un vieux Tintin ou d'un "Astérix". Parmi ces trois BD, "Lucky Luke" a toujours été celle qui me touchait le plus. Le dessin de "Tintin" était trop minimaliste, je le trouvais vraiment trop asexué... Je ne suis pas en train de déshabiller l'un pour habiller l'autre, mais "Lucky Luke" était le seul "héros" pour moi. Enfant, j'adorais les héros, à la télé, au cinéma, et "Lucky Luke" était mon héros de BD. "Johan et Pirlouit" ou "Achille Talon" ne faisaient pas le poids... Lui, c'était un cowboy. Un cowboy français. Déjà, c'est absurde. Donc c'est bien. Incarner "Lucky Luke", c'est aussi cette chance de pouvoir jouer au cowboy. Comme l'agent secret d'"OSS 117", ça fait partie de la palette qu'il faut un jour explorer. Ce n'est pas un danger, c'est un cadeau.

Il y a quand même un risque à se frotter à un personnage aussi iconique...

C'est une adaptation de BD, donc le projet idéal pour que l'on nous tape dessus. Ce n'est pas une raison pour ne pas le faire. Nous avons pris des libertés avec le personnage, évidemment, mais je pense l'avoir respecté : il est loyal, intègre, mutique, parfois sombre. Un peu glandu, aussi, face à l'amour qu'il ne connaît pas bien.

Je n'ai jamais douté d'être "Lucky Luke". C'est très prétentieux de dire ça, mais je savais que je pourrais incarner ce personnage. Lui apporter quelque chose, le "sexuel", en faire un héros de cinéma. Je reste persuadé que si un rôle te fait peur, c'est suspect. Ça



veut dire que tu te soucies trop du regard extérieur, que tu deviens parano. Il ne faut pas se soucier de ce qu'on va penser de toi. Il n'y a qu'une seule question à se poser : que veux-tu faire au fond ? Partir quatre mois en Argentine te prendre pour un cow-boy ? Alors fais-le. Grâce à *Lucky Luke*, j'avais cette caution du western. Western camembert, peut être, mais western quand même.

Le tournage vous a emmené quatre mois en Argentine...

Je suis arrivé une semaine plus tôt à Buenos Aires afin de rencontrer l'équipe, visiter les ateliers de confection, faire des essais de costumes... J'ai découvert des Argentins super motivés, avec un rythme assez différent du nôtre puisqu'ils se couchent très tard et font la bringue. Les matins étaient donc un peu durs pour eux, mais un enthousiasme incroyable régnait sur le plateau, jusqu'aux figurants. Je crois que tout le monde était ravi de faire un western.

Dès le premier jour, nous sommes partis dans un désert de sel à 4000 mètres d'altitude, ce qui n'a pas forcément été très facile. Il a fallu le temps que tout le monde se comprenne, vu que l'on parlait anglais, espagnol, et français sur le tournage. La luminosité était aveuglante, on manquait de souffle, les chevaux avaient peur... Mais dès le lendemain, nous étions lancés. Et on ne pouvait pas se permettre de ralentir : trois jours dans les montagnes, trois jours à Cachi, et ainsi de suite... La moindre tempête aurait tout décalé, mais nous avons accumulé les coups de chance. On est passé entre les bourrasques.

J'ai vécu de vrais moments de bonheur sur ce tournage. On a pris un grand plaisir de jeu avec Alexandra, contents de se retrouver à l'écran dans un cadre et un rythme complètement différents d'"Un gars, une fille".

Je me souviens aussi de ces plans séquences avec Sylvie à cheval au milieu des cactus, des crises de rire avec Michaël Youn qui me faisait marrer avec sa petite voix de sale gosse. Il a fait un super travail de voix, de gueule, et d'intention. Je le trouve très menaçant, parfois, quand il me dit "tu m'as volé ma jeunesse, Luke, je vais maintenant te voler ta vieillesse". Il est complètement en place, c'est l'acteur qu'il fallait pour le rôle. J'ai fait une





belle rencontre avec Melvil Poupaud, aussi. Il vient d'un univers assez éloigné du mien, des films d'Ozon, de Rohmer... Mais il était comme un môme, super drôle, très content d'être là. Testud, c'est un pote né, il suffit de deux minutes pour devenir copain avec elle. Balmer, de son côté, est l'hédoniste qui savoure tout. Il est dans un bled paumé en Argentine où transitent les poids lourds, à 3500 mètres, et il s'en fiche. Il part, très philosophe, regarder les collines, s'embarquait dans de ces trucs... Il pouvait rester une heure devant une fourmilière et trouver ça fantastique. J'aimerais qu'il m'apprenne son secret. C'est peut être l'âge, le métier. Ou la Suisse...

Ce fantasme de gosse, "jouer au cow-boy", s'est-il pleinement réalisé ?

Tout le temps. Quand, pour te préparer au duel, tu demandes que l'on te mette la musique sur le plateau-celle de *"Mon nom est personne"*, évidemment, c'est du pur plaisir de môme. Comme lorsque je marche au bord de la piscine dans *OSS 117* et que j'avais demandé à ce que l'on joue la musique du *"Magnifique"* sur le tournage. Un autre plaisir était d'arriver dans le décor de Daisy Town, et d'arpenter les rues d'une vraie ville de cow-boys. Je regardais les détails comme un enfant, je n'en revenais pas que ce soit du faux. C'est pour cela que l'on fait du cinéma : pour y croire. Et là, j'y croyais totalement.

La préparation physique a-t-elle été compliquée ?

Non. Je suis arrivé chez l'entraîneur équestre Mario Luraschi, je suis monté sur un cheval et il m'a dit "ok, tu ne sais rien faire". Il a alors ajouté que l'on partait pour 15 ou 20 heures de tape-cul. J'ai travaillé les bases, appris à longer le cheval, regarder le cheval, comprendre le cheval, me pencher à gauche, à droite, à fermer les yeux, lâcher

la bride. Que ce soit au pas, au trot, ou au galop, Mario voulait que j'oublie totalement ce que j'avais en dessous de moi. J'avais envie d'apprendre à monter, et il était important que je le fasse pour le confort du tournage. Il m'a dit : "je ne vais pas t'apprendre à monter à cheval, car nous n'avons pas le temps, je vais t'apprendre à être un cow-boy". J'ai trouvé ça assez malin. Il me disait également "e cheval est à la fac, mais toi tu es à la maternelle. Il sait qu'il a un nul au-dessus de lui, donc il va te tester." Il fallait que je reste droit, que j'apprenne à le tenir. Une fois que tu as réussi, c'est génial. Tu fais complètement corps avec la bête.

Qu'avez-vous ressenti en enfilaient le costume de Lucky Luke pour la première fois ?

Mes jambes se sont naturellement arquées, c'était marrant. Je me suis regardé, et j'ai eu la sensation que ça allait marcher. Que je pouvais être un cow-boy, et pourquoi pas Lucky Luke. Le costume peut aussi être une tannée. Lucky Luke chausse quand même du 54, avec des talons très hauts. Le flingue est un peu lourd, le chapeau s'envole avec les 200 km/h de vent qui soufflaient en permanence en Argentine. Ça ne se voit pas à l'image, mais quand je fais du ski nautique au début du film, l'eau est à cinq degrés et le vent souffle à 180 km/h. On était vraiment pris dans les éléments, ce n'était pas La Mer de sable à Ermenonville.

Dernière question : on note quelques absents dans le film, comme Les Dalton ou Rantanplan. Pourquoi ?

C'est une question que l'on nous pose souvent. Mais les Dalton, au même titre que Rantanplan, présents dans tous les albums de Lucky Luke. Il y avait plein d'autres personnages à inviter, comme Jesse James ou Pat Poker. Et le film s'appelle *Lucky Luke*. Il raconte l'histoire de cet homme.



LES PERSONNAGES PAR
JAMES HUTH

MICHAËL YOUN
EST

BILLY THE KID

*Billy The Kid est un sale môme de l'Ouest, avec un chapeau à la Dickens,
capable de tuer quelqu'un parce qu'il avait un beau blouson en serpent.
En un éclair, il passe de l'enfant immature au fou dangereux,
et personne ne sait jamais s'il va dégainer un colt... ou une sucette.*





SYLVIE TESTUD
EST

CALAMITY JANE

*Carabine et flasque de whisky à la ceinture,
Calamity Jane suit son chemin, solitaire comme Lucky Luke,
dans un monde de hors-la-loi et de brutes.*

*Elle jure, crache et se bat comme un homme.
Mais derrière ses peaux de bêtes à franges, se cache une femme sensible,
indéfectiblement loyale à Luke et qui n'est pas insensible à son charme.*

MELVIL POUPAUD
EST
JESSE JAMES

*Redingote sous une cape interminable, long revolver à la crosse en nacre,
Jesse James impose sa loi d'un seul regard noir.
Il dévalise les banques en déclamant du Shakespeare. Il a la classe absolue... Un peu trop.
Jesse James, Billy the Kid, le bandit dandy et le garnement dément,
forment un tandem explosif : le "couple" parfait.*





DANIEL PREVOST
EST
PAT POKER

*Charismatique escroc, joueur fascinant et dangereux,
Pat Poker tient la ville de Daisy Town en coupe réglée.
Regard glacé sous un chapeau en velours, moustache étudiée,
il se soucie de son apparence.
Sa cruauté imprévisible alliée à une lâcheté latente
en fait un méchant complexe, extraordinaire.*

ALEXANDRA LAMY
EST

BELLE STARR

*Aucun cow-boy ne peut résister au charme de Belle Starr,
la mystérieuse et ensorcelante chanteuse de saloon.
Décolleté vertigineux, jambes interminables, œil bleu comme un ciel de l'Ouest,
Belle Starr enflamme tous les soirs les hors-la-loi de Daisy Town.
Mais elle rêve en secret d'échapper aux griffes de Pat Poker et de fonder une famille
avec un homme vrai... droit dans ses bottes.*



ANDRÉ OUMANSKY
EST

LE PRÉSIDENT
WINSTON H. JAMESON

*Le président Jameson incarne l'Amérique nouvelle.
Il rêve de relier l'Est à l'Ouest par le chemin de fer et rien ni personne ne lui barrera la route.
En fauteuil roulant, cigare aux lèvres, il gouverne le pays avec une poigne
et une intégrité sans faille. Le seul homme à qui il fait confiance pour
résoudre les crises nationales, c'est Lucky Luke*

JEAN-FRANÇOIS BALMER
EST

LE GOUVERNEUR
AUSTIN COOPER

*Propriétaire terrien à la poigne de fer, bras droit du Président,
le gouverneur Austin Cooper est le parrain de Lucky Luke,
il est sans doute la personne qui le connaît le mieux au monde.
Chaleureux, charmeur, il a l'énergie du cow-boy et l'autorité du politicien.
C'est le Roi Lion.*

BRUNO SALOMONE
EST

JOLLY JUMPER

*Ce magnifique pur-sang, blond, blanc, brave, est le plus fidèle ami de
Lucky Luke, celui qui l'accompagne dans toutes ses aventures.
Ils partagent les médailles et les boîtes de fayots à la belle étoile.
Jolly est bien plus qu'un cheval ordinaire. Parole de cheval.*





LISTE ARTISTIQUE

JEAN DUJARDIN
MICHAËL YOUN
SYLVIE TESTUD
DANIEL PREVOST
ALEXANDRA LAMY
MELVIL POUPAUD
ANDRÉ OUMANSKY
JEAN-FRANÇOIS BALMER

LUCKY LUKE
BILLY THE KID
CALAMITY JANE
PAT POKER
BELLE
JESSE JAMES
LE PRÉSIDENT
COOPER

ET

BRUNO SALOMONE

JOLLY JUMPER

Bruno Salomone parle le cheval depuis l'âge de cinq ans



LISTE TECHNIQUE

Réalisation **James Huth**
Scénario, adaptation, dialogues de **Sonja Shillito, James Huth et Jean Dujardin**
D'après **"Les aventures de Lucky Luke" - En hommage à Morris et Goscinny**
Producteurs **Yves Marmion et Saïd Ben Saïd**
Producteur exécutif **Sonja Shillito**
Producteurs exécutifs Argentine **Oscar Kramer, Hugo Sigman**
Image **Stéphane Le Parc**
Décors **Pierre Queffélec**
Costumes **Olivier Beriot**
1^{er} assistant réalisateur **Lionel Steketee**
Montage **Antoine Vareille, Frédérique Olszak**
Casting **Antoinette Boulat**
Casting seconds rôles et figuration **Anne Barbier, Eugénia Levin**
Maquillage **Pascal Thiollier**
Coiffuré **Paul De Fisser**
Effets spéciaux **'Doc' Ransanberg**
Effets spéciaux visuels **Alain Carsoux**
Directeur de production **Ludovic Naar**
Directeur de post-production **Abraham Goldblat**
Son **Pierre André**
Montage son **Alain Féat, Nicolas Dambroise**
Mixage **Cyril Holtz, Damien Lazzerini**
Musique originale **Bruno Coulais**
Ventes internationales **UGC International**
Artwork **Ragaman**
Film annonce, teasers, promoteel **Sonia ToutCourt**
Photographe de plateau **Christine Tamalet**



UNE PRODUCTION
UGC YM

EN COPRODUCTION AVEC
UGC IMAGES - FRANCE 2 CINEMA - FRANCE 3 CINEMA

EN COPRODUCTION AVEC

CAPTAIN MOVIES
EN ASSOCIATION AVEC SOFICA UGC 1

AVEC LA PARTICIPATION DE
CANAL + et de CINECINEMA

AVEC LE SOUTIEN DE
La PROCIREP et de l'ANGO-AgicoA
et du PROGRAMME MEDIA DE LA COMMUNAUTE EUROPEENNE

©2009 UGC YM – UGC IMAGES – FRANCE 2 CINEMA – FRANCE 3 CINEMA



www.ugcdistribution.fr
www.lucky-luke-le-film.com



PHOTOS : THIÉBAULT GRABHER / CHRISTINE TAMULET

Agencement
DISTRIBUTION